

pérés, il cherche à entraîner les Frères en les tirant par le bas de la soutane, indiquant, comme il peut, qu'il faut suivre. Malheureusement, les Frères non seulement ne comprennent pas, mais ils croient que le pauvre chien est enragé, et que, pour prévenir bien des malheurs, il faut le tuer. Ils chargent un vieux fusil ; mais le chien comprenant l'intention, prend la fuite et court de nouveau vers son maître, toujours couché à la même place et sans mouvement.

La nuit approchait. Que faire ? Le chien revint à son maître, le caressant, cherchant à le réchauffer, et, la nuit arrivée, il se coucha près de lui, toujours l'oreille au guet. Quant au pauvre Père, son âme étant toujours unie à Dieu, il s'était résigné à mourir là, si le bon Dieu le voulait ainsi, bien cependant qu'il regrettât de ne pas mourir au milieu de ses Frères, muni des Sacraments et des consolations de l'Eglise.

Dès l'aurore, le chien recommença ses inutiles appels de secours ; mais, voilà que vers le haut de la montagne, il entendit les coups de hache des bûcherons, coupant et abattant les sapins séculaires de la forêt. Le chien alors y accourut. Là encore, mêmes lamentations, mêmes efforts pour attirer les bûcherons à sa suite, les tirant par les vêtements ; mais, là aussi même triste résultat qu'à l'école des sourds-muets. Les bûcherons s'imaginent encore que le chien est enragé et qu'il faut le tuer ; l'un d'eux lève sa hache pour lui fendre la tête, le chien évite le coup et retourne à son maître, qui toujours à la même place, devient de plus en plus faible.

Enfin le secours du ciel arriva. C'était un jeune garçon qui portait le dîner aux bûcherons de la forêt, et qui, passant par là fut attiré par les cris tout joyeux du chien, et vit le bon Père couché dans le ravin. Il y accourut, et le premier mot du Père fut : *J'ai faim !...* Le garçon entama le dîner des bûcherons, aida à relever le pauvre Père, pour le mettre au moins dans une position moins pénible ; il courut immédiatement à l'école. A cette nouvelle, on arriva avec un brancard, un matelas, du linge, de la nourriture et des remèdes, et le bon Père fut ainsi ramené ; couché dans un bon lit et soigné, quelques jours suffirent pour le remettre sur pied.

Mais que dire de la joie du chien, en voyant son cher maître sauvé ? Ses cris étaient des cris de joie et de triomphe ; il bondissait autour de la civière et quelquefois par-dessus. Quand le